



Petites grimaces et grands sourires

Tous les matins, de son visage,
le vampire fait l'inventaire.

Tous les matins il craint le pire
devant son miroir centenaire.

Le nez est-il au centre ? Oui.

Les yeux en face des trous ? Oui.

Les cheveux bien gominés ? Oui.

Le front mi-soucieux (pour inquiéter) ? Oui.

Le sourire mi-content (pour rassurer) ? Oui.

Les joues et leur blancheur ? Oui.

Les dents toujours parfaites ? Oui.

- Alors, l'ami, qu'est-ce qui cloche ?

Se dit le vampire lassé de se voir.

- Rien ma foi, répond le miroir,
mais c'est bien dommage que tu sois si moche.

Carl Norac

Petites grimaces et grands sourires

Tous les matins, de son visage,
le vampire fait l'inventaire.

Tous les matins il craint le pire
devant son miroir centenaire.

Le nez est-il au centre ? Oui.

Les yeux en face des trous ? Oui.

Les cheveux bien gominés ? Oui.

Le front mi-soucieux (pour inquiéter) ? Oui.

Le sourire mi-content (pour rassurer) ? Oui.

Les joues et leur blancheur ? Oui.

Les dents toujours parfaites ? Oui.

- Alors, l'ami, qu'est-ce qui cloche ?

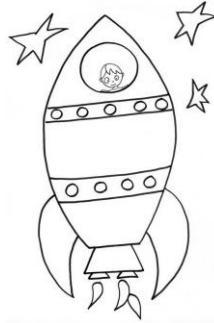
Se dit le vampire lassé de se voir.

- Rien ma foi, répond le miroir,
mais c'est bien dommage que tu sois si moche.

Carl Norac

Le cosmonaute et son hôte

Sur une planète inconnue,
Un cosmonaute rencontra
Un étrange animal;
Il avait le poil ras,
Une tête trois fois cornue,
Trois yeux, trois pattes et trois bras !
« Est-il vilain! pensa le cosmonaute
En s'approchant prudemment de son hôte.
Son teint a la couleur d'une vieille échalote,
Son nez a l'air d'une carotte.

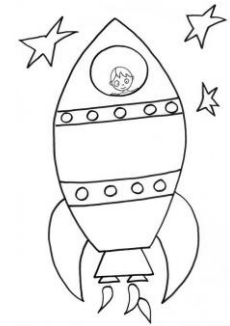


Est-ce un ruminant ? Un rongeur ? »
Soudain, une vive rougeur
Colora plus encor le visage tricorne.
Une surprise sans bornes
Fit chavirer ses trois yeux.
<< Quoi! Rêvé-je? dit-il. D'où nous vient, justes cieux,
Ce personnage si bizarre sans crier gare !
Il n'a que deux mains et deux pieds,
Il n'est pas tout à fait entier.
Regardez comme il a l'air bête,
Il n'a que deux yeux dans la tête !
Sans cornes, comme il a l'air sot ! »
C'était du voyageur arrivé de la Terre
Que parlait l'être planétaire.
Se croyant seul parfait et digne du pinceau,
Il trouvait au Terrien un bien vilain museau.
Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête
Est de toutes la plus parfaite!

Pierre Gamarra

Le cosmonaute et son hôte

Sur une planète inconnue,
Un cosmonaute rencontra
Un étrange animal;
Il avait le poil ras,
Une tête trois fois cornue,
Trois yeux, trois pattes et trois bras !
« Est-il vilain! pensa le cosmonaute
En s'approchant prudemment de son hôte.
Son teint a la couleur d'une vieille échalote,
Son nez a l'air d'une carotte.



Est-ce un ruminant ? Un rongeur ? »
Soudain, une vive rougeur
Colora plus encor le visage tricorne.
Une surprise sans bornes
Fit chavirer ses trois yeux.
<< Quoi! Rêvé-je? dit-il. D'où nous vient, justes cieux,
Ce personnage si bizarre sans crier gare !
Il n'a que deux mains et deux pieds,
Il n'est pas tout à fait entier.
Regardez comme il a l'air bête,
Il n'a que deux yeux dans la tête !
Sans cornes, comme il a l'air sot ! »
C'était du voyageur arrivé de la Terre
Que parlait l'être planétaire.
Se croyant seul parfait et digne du pinceau,
Il trouvait au Terrien un bien vilain museau.
Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête
Est de toutes la plus parfaite!

Pierre Gamarra



Description d'un être chimérique

Il a...
Une tête de clou
Une bouche d'égout
Des dents de scie
Une langue de vipère
Un cou de tonnerre
Une gorge de montagne
Des bras de mer
Des poings d'exclamation
Un cœur de pierre
Des os à moelle
Un dos de fauteuil
Des pieds de biche

Claude Cherrier

Description d'un être chimérique

Il a...
Une tête de clou
Une bouche d'égout
Des dents de scie
Une langue de vipère
Un cou de tonnerre
Une gorge de montagne
Des bras de mer
Des poings d'exclamation
Un cœur de pierre
Des os à moelle
Un dos de fauteuil
Des pieds de biche

Claude Cherrier



Le Revenant

Comme les anges à l'œil fauve,
Je reviendrai dans ton alcôve
Et vers toi glisserai sans bruit
Avec les ombres de la nuit ;

Et je te donnerai, ma brune,
Des baisers froids comme la lune
Et des caresses de serpent
Autour d'une fosse rampant.

Quand viendra le matin livide,
Tu trouveras ma place vide,
Où jusqu'au soir il fera froid.

Comme d'autres par la tendresse
Sur ta vie et sur ta jeunesse,
Moi, je veux régner par l'effroi.

Charles Baudelaire

Le Revenant

Comme les anges à l'œil fauve,
Je reviendrai dans ton alcôve
Et vers toi glisserai sans bruit
Avec les ombres de la nuit ;

Et je te donnerai, ma brune,
Des baisers froids comme la lune
Et des caresses de serpent
Autour d'une fosse rampant.

Quand viendra le matin livide,
Tu trouveras ma place vide,
Où jusqu'au soir il fera froid.

Comme d'autres par la tendresse
Sur ta vie et sur ta jeunesse,
Moi, je veux régner par l'effroi.

Charles Baudelaire



Une main

Une main traverse la porte
mince mince à en souffrir
d'autres mains jouent aux cartes

Là-bas là-bas dans les airs
d'autres encor désertent
le grand ennui du ciel

Raymond Queneau

Une main

Une main traverse la porte
mince mince à en souffrir
d'autres mains jouent aux cartes

Là-bas là-bas dans les airs
d'autres encor désertent
le grand ennui du ciel

Raymond Queneau



Le corbeau

"Que le roi devienne corbeau !"
Dit un gueux qui rêvait tout haut,
Les yeux fixés sur Bételgeuse.
Et ce roi devint un corbeau
Qui croassa d'une voix creuse
Et s'envola vers les Gémeaux.

Il est dangereux de rêver
Seul à seul avec une étoile...

Et il est heureux pour le roi
Qu'un enfant, qui rêvait tout bas
A plus de treize lieues de là,
Dise en voyant passer une aile
Immense et noire sur le ciel :
"Que ce corbeau devienne roi !"

Maurice Carême

Le corbeau

"Que le roi devienne corbeau !"
Dit un gueux qui rêvait tout haut,
Les yeux fixés sur Bételgeuse.
Et ce roi devint un corbeau
Qui croassa d'une voix creuse
Et s'envola vers les Gémeaux.

Il est dangereux de rêver
Seul à seul avec une étoile...

Et il est heureux pour le roi
Qu'un enfant, qui rêvait tout bas
A plus de treize lieues de là,
Dise en voyant passer une aile
Immense et noire sur le ciel :
"Que ce corbeau devienne roi !"

Maurice Carême



L'allée

- Ne touchez pas l'épaule
Du cavalier qui passe,
Il se retournerait
Et ce serait la nuit,
Une nuit sans étoiles,
Sans courbe ni nuages.
- Alors que deviendrait
Tout ce qui fait le ciel,
La lune et son passage,
Et le bruit du soleil?
- Il vous faudrait attendre
Qu'un second cavalier
Aussi puissant que l'autre
Consentît à passer.

Jules Supervielle

L'allée

- Ne touchez pas l'épaule
Du cavalier qui passe,
Il se retournerait
Et ce serait la nuit,
Une nuit sans étoiles,
Sans courbe ni nuages.
- Alors que deviendrait
Tout ce qui fait le ciel,
La lune et son passage,
Et le bruit du soleil?
- Il vous faudrait attendre
Qu'un second cavalier
Aussi puissant que l'autre
Consentît à passer.

Jules Supervielle



Le nuage

Un nuage, parmi les autres,
Reforme sans cesse un visage.

Il promène sur les villages
Un regard dont il ne sait rien,
Et s'il sourit au paysage,
Ce sourire n'est pas le sien.

Mais l'homme qui le voit sourire
Et qui sourit à son passage,
En sut-il jamais davantage ?

Maurice CARÊME

Le nuage

Un nuage, parmi les autres,
Reforme sans cesse un visage.

Il promène sur les villages
Un regard dont il ne sait rien,
Et s'il sourit au paysage,
Ce sourire n'est pas le sien.

Mais l'homme qui le voit sourire
Et qui sourit à son passage,
En sut-il jamais davantage ?

Maurice CARÊME



Terreur

Ce soir-là j'avais lu fort longtemps quelque auteur.

Il était bien minuit, et tout à coup j'eus peur.

Peur de quoi ? Je ne sais, mais une peur horrible.

Je compris, haletant et frissonnant d'effroi,

Qu'il allait se passer une chose terrible...

Alors il me sembla sentir derrière moi

Quelqu'un qui se tenait debout, dont la figure

Riait d'un rire atroce, immobile et nerveux :

Et je n'entendais rien, cependant. O torture !

Sentir qu'il se baissait à toucher mes cheveux,

Et qu'il allait poser sa main sur mon épaule,

Et que j'allais mourir au bruit de sa parole !...

Il se penchait toujours vers moi, toujours plus près ;

Et moi, pour mon salut éternel, je n'aurais

Ni fait un mouvement ni détourné la tête...

Ainsi que des oiseaux battus par la tempête,

Mes pensées tournoyaient comme affolés d'horreur.

Une sueur de mort me glaçait chaque membre,

Et je n'entendais pas d'autre bruit dans ma chambre

Que celui de mes dents qui claquaient de terreur.

Un craquement se fit soudain ; fou d'épouvante,

Ayant poussé le plus terrible hurlement

Qui soit jamais sorti de poitrine vivante,

Je tombai sur le dos, roide et sans mouvement.

Guy de Maupassant

Terreur

Ce soir-là j'avais lu fort longtemps quelque auteur.

Il était bien minuit, et tout à coup j'eus peur.

Peur de quoi ? Je ne sais, mais une peur horrible.

Je compris, haletant et frissonnant d'effroi,

Qu'il allait se passer une chose terrible...

Alors il me sembla sentir derrière moi

Quelqu'un qui se tenait debout, dont la figure

Riait d'un rire atroce, immobile et nerveux :

Et je n'entendais rien, cependant. O torture !

Sentir qu'il se baissait à toucher mes cheveux,

Et qu'il allait poser sa main sur mon épaule,

Et que j'allais mourir au bruit de sa parole !...

Il se penchait toujours vers moi, toujours plus près ;

Et moi, pour mon salut éternel, je n'aurais

Ni fait un mouvement ni détourné la tête...

Ainsi que des oiseaux battus par la tempête,

Mes pensées tournoyaient comme affolés d'horreur.

Une sueur de mort me glaçait chaque membre,

Et je n'entendais pas d'autre bruit dans ma chambre

Que celui de mes dents qui claquaient de terreur.

Un craquement se fit soudain ; fou d'épouvante,

Ayant poussé le plus terrible hurlement

Qui soit jamais sorti de poitrine vivante,

Je tombai sur le dos, roide et sans mouvement.

Guy de Maupassant